



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

91 | 2014  
Varia

---

Isabelle SACHET & Christian ROBIN (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations*

Solène Marion de Procé

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2372>

DOI : 10.4000/syria.2372

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 487-490

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Solène Marion de Procé, « Isabelle SACHET & Christian ROBIN (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations* », *Syria* [En ligne], 91 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2372>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Isabelle SACHET & Christian ROBIN (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations*

Solène Marion de Procé

---

## RÉFÉRENCE

Isabelle SACHET & Christian ROBIN (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations* (*Orient & Méditerranée* 7), Lyon/Paris, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, De Boccard, 2012, 474 p., 268 ill., ill. n/b ds t., ISBN : 978-2-7018-0306-7.

- 1 Cette publication, éditée par I. Sachet et Chr. Robin, rassemble 14 articles issus des présentations données lors de la table ronde « Dieux et déesses d'Arabie, images et représentations » organisée au Collège de France à Paris, les 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2007. La problématique principale de ce colloque était de réévaluer l'idée selon laquelle l'interdiction de représenter le divin est née avec l'arrivée de l'Islam et marque une rupture avec les traditions de l'Arabie pré-islamique.
- 2 Le sujet, abordé en trois parties selon un découpage géographique, est introduit par un article présentant les « Matériaux pour une typologie des divinités arabiques et de leurs représentations », puis par trois contributions étudiant les images et les représentations divines dans les littératures juive et musulmane. Suivant la conception de l'Arabie des auteurs classiques, la première région abordée est l'Arabie Pétrée, à savoir la Nabatène, caractérisée par l'existence de nombreuses représentations divines (2 contributions). L'Arabie Déserte, dont l'interprétation des représentations demeure peu aisée, est ensuite étudiée (3 contributions). Enfin, le dernier volet géographique de l'ouvrage concerne l'Arabie Heureuse (5 contributions) où les présentations anthropomorphiques de divinités sont quasiment absentes à l'exception de la région du Jawf yéménite.

- 3 Après une introduction soulignant l'absence quasi totale de représentations anthropomorphiques du divin en Arabie pré-islamique, Chr. Robin présente une synthèse détaillée des divinités arabiques et de leurs représentations. Une nouvelle typologie, proposée d'après les recherches récentes, se concentre sur l'Arabie du Sud où le matériel est plus abondant. L'auteur aborde les différents lieux de dévotion et résidences divines dans une synthèse claire de la terminologie du culte dans le Sud-Ouest de la péninsule Arabique, qui indique en conclusion que plusieurs mots désignent parfois un même lieu de culte. En effet, le mot MḤRM fait office de terme générique pour « un lieu sacré ayant une emprise sur le sol », tandis que d'autres désignations peuvent renseigner sur leur type, leurs dimensions et leurs fonctions. Les arguments en faveur d'une conception anthropomorphique des divinités, à l'appui des sources musulmanes et de l'épigraphie sont analysés, puis les divinités qui ne peuvent être associées à des caractéristiques propres à l'homme (roches, montagnes, animaux, arbres) sont recensées. L'auteur s'intéresse également à l'absence de statues cultuelles sur les sites archéologiques et compare le vocabulaire livré par les inscriptions sud-arabiques et l'arabe afin de proposer une hypothèse de recherche. L'idée que les trônes divins représentaient des substituts de la présence divine est développée (exemples de Najrān et du Jawf yéménite). Un inventaire des images de divinités connues (principalement les piliers du temple d'as-Sawdā', inspirés de représentations de banquets funéraires dans le monde néo-hittite) est également présenté. Enfin, le monde des morts, intimement lié à celui des divinités, est étudié par l'examen parallèle des sources textuelles, de la terminologie commune entre ces deux mondes et de la documentation archéologique. Une contribution de M. Arbach, G. Charloux, Chr. Robin, S. al-Saïd, J. Schiettecatte et S. M. āl-Murīḥ présente un sanctuaire rupestre découvert récemment en Arabie Saoudite, en annexe de l'article de Chr. Robin, où la découverte de ce qui pourrait être un trône divin confirmerait les hypothèses présentées dans l'article précédent, celui-ci étant installé dos à l'escarpement d'une colline face au lever du soleil, dans l'alignement d'une stèle portant le nom de la divinité dhū-Samāwī.
- 4 Dans la première contribution consacrée aux images divines dans la littérature, M. Lecker fait un point sur l'idole du dieu Wadd à Dūmat al-Jandal (Arabie Saoudite) dans les sources musulmanes. A. Hilali analyse ensuite les images de Dieu dans l'islam sunnite ainsi que les différences entre les textes des théologiens (mutakallimūn) et ceux des traditionnalistes (ahl al-hadith) rédigés pendant les trois premiers siècles de l'Islam, jusqu'au IX<sup>e</sup> s. au moment de l'émergence de l'orthodoxie musulmane. Il en ressort que les commentaires postérieurs au IX<sup>e</sup> s. sont représentatifs du détournement des sources à des fins théologiques et politiques. J. Costa clôt cette première partie sur la littérature par l'étude de « La représentation anthropomorphique du divin chez les rabbins de l'Antiquité » à travers les corpus halakhique et aggadique. Il démontre l'évolution de la position adoptée par les rabbins face à l'image en général et présente les débats qui les ont animés à un moment où les formes païennes étaient violemment rejetées tandis que la culture hellénistique teintait paradoxalement leur conception de la représentation du divin.
- 5 La deuxième partie consacrée à l'Arabie Pétrée s'ouvre sur « Le dieu Obodas chez les Nabatéens : hypothèses anciennes et découvertes récentes ». L. Nehmé reprend d'abord les sources (littéraires et épigraphiques nabatéennes et grecques) mentionnant ce dieu. Parmi elles se trouve une inscription de Pétra, datée du début du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (dans la « Chapelle d'Obodas » à an-Nmayr – RES 1472), dont le contenu permet de démontrer la

présence d'un autre dieu avant Obodas dans le secteur d'an-Nmayr, attestant le remplacement d'un culte ancien par celui d'Obodas. Au moins deux secteurs lui étaient consacrés dans la capitale nabatéenne, ainsi que dans le Néguev, mais l'auteur souligne qu'il pourrait s'agir d'attestations du nom royal antérieures à sa divinisation. L'analyse de l'onomastique nabatéenne permet à l'auteur de déduire que le dieu Obodas est vraisemblablement l'un des trois rois ayant porté ce nom. L. Nehmé détaille alors les manifestations de ce culte (dont les banquets des confréries religieuses) et les hypothèses concernant la forme sous laquelle il était vénéré. En annexe de cet article sont inventoriées les attestations de noms de rois nabatéens dans l'onomastique nabatéenne. I. Sachet présente ensuite les traditions iconographiques des élites nabatéennes dans le monde funéraire d'après les tombeaux monumentaux à façades de Pétra et de Hégra. Elle étudie la diversité iconographique, reflet probable de la variété de la société nabatéenne, où les dignitaires militaires possèdent les tombeaux les plus richement décorés. Les différences entre la capitale, où la figure humaine est parfois présente (tombeaux de la Khazneh, du Soldat, aux Obélisques) et Hégra, ville provinciale où elle est complètement absente, sont également abordées. Il apparaît que le prétendu aniconisme de la population nabatéenne est sans doute un de ses traits caractéristiques (adoration de bétyles), tendance cohabitant avec des motifs hellénistico-romains importés (divinités figurées adorées à Pétra).

- 6 La seconde partie de l'ouvrage, dédiée à l'Arabie Déserte, s'ouvre sur une contribution de M. Macdonald portant sur les représentations féminines rupestres en Arabie du Nord. Il dresse la liste des interprétations données pour ces figures féminines et rappelle à quel point des idées de la fin du XIX<sup>e</sup> s. marquent encore l'histoire des religions de l'Arabie, d'après des réinterprétations erronées de textes classiques, qui eux-mêmes assimilaient des divinités arabes aux dieux gréco-romains. Après avoir évoqué et réfuté ces hypothèses anciennes, M. Macdonald suit M. Höfner qui conteste l'interprétation de ces femmes gravées comme déesses. À travers des récits ethnographiques et l'analyse de divers exemples (de nombreuses photographies inédites illustrent son propos), l'auteur démontre qu'il faut plutôt y voir des femmes humaines : des danseuses, des musiciennes, parfois otages utilisées comme monnaies d'échange ou encore des sortes de « pom-pom girls » encourageant les hommes lors de combats ou de parties de chasse en pratiquant une danse, les exhortant à faire preuve de courage. Suite à cette démonstration, l'auteur conclut qu'il n'existe pas de représentations de divinités féminines, fermement identifiées comme telles, dans la tradition religieuse arabe indigène. L'idée que les êtres divins du nord et du centre de l'Arabie n'étaient pas perçus en des termes anthropomorphiques et n'appelaient donc pas de telles représentations est ici admise. Ainsi l'adoration d'une pierre/stèle, symbole d'une présence divine, à laquelle on aurait rajouté des traits anthropomorphiques en Nabatène sous l'influence du monde méditerranéen, correspondrait à une perception d'êtres divins qui dépassent le concept de la figure humaine. A. Hausleiter présente ensuite une première évaluation des représentations divines à Taymā' (nord-ouest de l'Arabie Saoudite), d'après les résultats des recherches de terrain récentes dans trois zones culturelles identifiées sur le site. Les représentations de dieux et déesses, les symboles importés du monde babylonien et les mentions de dieux illustrent la localisation de Taymā', carrefour des routes de l'Arabie ancienne aux échelles locale, régionale et internationale. A. Hausleiter présente le dieu local ŠLM à tête de taureau à Taymā', puis le contexte archéologique (le site est occupé depuis le III<sup>e</sup> mill. av. J.-C. jusqu'au début de la période islamique) des représentations

divines découvertes et enfin les différents traits qui les caractérisent (importations égyptiennes et mésopotamiennes). Parmi les représentations humaines figurent surtout des acteurs du culte, comme en Arabie du Sud, et point des divinités. Enfin, tous les symboles à Taymā' sont d'importation extérieure (Égypte, Proche-Orient, Mésopotamie) et datent de l'âge du Fer. La numismatique clôt cette partie sur l'Arabie Déserte : M. Huth rappelle en introduction que les populations d'Arabie n'ont frappé monnaie qu'à partir des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C., en s'inspirant des canons méditerranéens arrivés jusqu'à eux par les voies commerciales. L'auteur étudie les différents types de représentations figurées sur monnaies (les « chouettes » et « alexandres », les divinités anthropomorphiques du monde arabe, les têtes humaines principalement sud-arabiques et les symboles religieux – animaux, objets, monogrammes) en tenant compte des paramètres suivants : « éléments extérieurs/locaux », « politique et religieux/économique » et « terrestre/céleste ». M. Huth conclut suite à cette étude que les symboles et figures animales ont la préférence des populations de la péninsule Arabique frappant monnaie, l'omniprésence et la place donnée à ces symboles amènent l'auteur à s'interroger sur les lieux de production de ces monnaies (elles seraient issues de la sphère religieuse, c'est à dire frappées dans les temples).

- 7 L'iconographie religieuse de la partie méridionale de la péninsule Arabique, l'Arabie Heureuse, est tout d'abord présentée par S. Antonini, qui réévalue les problématiques posées par le temple de Banāt 'Ād à Nashshān (moderne as-Sawdā' dans le Jawf yéménite). Les bas-reliefs de ce temple représentent une assemblée de personnages et de noms de divinités sud-arabiques juxtaposés, peut-être gravés *a posteriori*, comme cela semble être le cas dans la tradition sud-arabique, ce qui expliquerait que les lettres soient placées dans les vides laissés, une fois les reliefs réalisés. L'auteur étudie ensuite les éléments permettant l'identification des divinités (noms, symboles, attributs) et les limites de ces identifications. S. Antonini détaille également les symboles divins en Arabie du Sud par le biais de parallèles avec la Mésopotamie. Ces derniers servent à désigner la divinité dans l'iconographie religieuse sud-arabique et constituent le principal moyen de représentations que nous connaissons en Arabie du Sud. A. Benoist, S. Pillault et M. Skorupka proposent une contribution archéologique à la problématique de l'ouvrage, sur « Les rituels associés au symbole du serpent en Arabie orientale au cours de l'Âge du Fer », principalement sur le site de Bithnah, dans l'émirat de Fujairah. Après une présentation de la chronologie des structures culturelles identifiées sur le site, les rituels centrés autour du serpent pratiqués à Bithnah et leur évolution sont présentés et comparés à d'autres exemples connus dans le monde oriental (analyses des dépôts en fosse d'ossements d'animaux dans un contexte rituel : banquets, possibles offrandes de résidus de fonte de minerais, brasero pour brûler de l'encens ou des aromates, symboles du serpent en Arabie orientale) étoffant ainsi les données sur le phénomène religieux de cette région. H. Dridi présente le site de 'An Jamal (100 km au nord-est de Najrān en Arabie Saoudite) et plus particulièrement ses représentations féminines rupestres en évoquant les sites similaires connus dans la région. Il propose une typologie fondée sur des critères d'ordre stylistique (posture, coiffure, détails anatomiques) et techniques (profondeur de la gravure, dégagement de la figure ou de son contour), décrivant les représentations de « femmes ouvertes » et d'« orantes ». Ces figures féminines sont majoritairement interprétées comme des symboles sexuels non liés à la maternité, à l'appui de parallèles fondés sur des études de gravures similaires dans le Sahara. Quant à la chronologie, l'auteur souligne le fait que si une chronologie relative peut être proposée (d'après la patine, la localisation des gravures et la présence

de textes associés), il est encore difficile d'attribuer ces représentations à une période précise. Dans un article, complémentaire de celui d'A. Grohmann de 1914<sup>1</sup> sur les symboles divins et les animaux symboliques en Arabie du Sud, I. Gajda apporte des remarques nouvelles grâce aux découvertes archéologiques et épigraphiques récentes. Dans cette contribution, l'auteur se concentre sur les symboles associés aux inscriptions mentionnant des divinités. Elle dresse un inventaire des symboles n'étant associés qu'à une seule divinité (Totschläger d'Almaqah/'Imqh, divinité tutélaire de Saba' par exemple), puis de ceux que l'on retrouve indifféremment sur tous les objets de culte. Ces derniers rappellent l'origine mésopotamienne de certains de ces symboles démontrée par A. Grohmann, de même que le caractère local de ceux utilisant des lettres de l'alphabet sud-arabique. Dans la dernière contribution de l'ouvrage, M. Arbach fait le point sur les représentations anthropomorphiques connues en Arabie du Sud, principalement dans le décor du temple d'Aranyada' à as-Sawdā' (antique Nashhān). Il décrit et commente les scènes représentant des divinités sur les piliers du temple<sup>2</sup> puis rappelle l'influence levantine en Arabie du Sud dans le domaine de la religion. La tradition iconographique d'as-Sawdā', et du Jawf plus généralement, semble s'être interrompue au moment de la perte d'autonomie des cités-États au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. M. Arbach évoque enfin les cas, peu nombreux, de divinités pouvant être des hommes divinisés.

- 8 L'ouvrage est d'un format agréable à manier, les bibliographies sont présentées à la fin de chaque contribution et les illustrations sont publiées au sein des articles.

---

## NOTES

1. *Göttersymbol und Symboltiere auf südarabischen Denkmälern (Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, 58.1)*, Vienne, 1914.

2. Dans le texte, le renvoi aux figures 4 à 8 est à reculer d'un numéro.